

Carole Babin-Chevaye

# Cheminer avec le vivant

---

Dialogue avec **Didier de la Porte**,  
éleveur, maraîcher, apiculteur et semeur de joie



« Le merveilleux récit d'une alliance  
avec la nature, un vibrant hommage  
à la terre! » **Maxime de Rostolan**

LEDUC 

*« Participer à l'évolution du lieu, c'est notamment prendre soin du paysage afin que tous ses différents composants – bois, bosquets, haies, vergers, prairies, zones humides, terres cultivées, serres, bâtiments – soient à leur place, acteurs complémentaires. C'est aussi être réellement éleveur, dans le sens d'aider les animaux à s'élever, à s'individualiser et devenir ce qu'ils peuvent être totalement, chacun avec sa personnalité, de plus en plus proches dans ce qu'ils sont, de l'être humain. C'est là le message que j'ai reçu : la nature est demandeuse. Elle souhaite le concours de l'homme. »*

À la faveur du premier confinement, s'éloignant de son quotidien parisien, Carole Babin-Chevaye se retrouve à partager cueillette, sarclage et binage avec Didier de la Porte, à la Ferme du Château, en Normandie. Elle chemine alors avec une autre façon de cultiver. Ingénieur agronome de formation, maraîcher bio, permaculteur, éleveur, apiculteur naturel, météorologue, astronome (entre autres !), Didier de la Porte lui confie, au fil des jours, quarante années d'observations et d'expérimentations étonnantes au cœur du vivant. D'un pacte passé avec les renards à la méditation que lui proposent ses vaches, du lien établi entre crête des coqs et harmonie de leur chant aux processus complets inspirés de la biodynamie à une présence consciente aux lieux et au cosmos, il nous transmet la joie qui est la sienne au quotidien, ses choix de faire alliance avec le vivant, mais aussi un sens accru de la responsabilité qui nous incombe. Ce dialogue met en évidence des passerelles, comme des questionnements entre deux approches d'une écologie profonde.

---

Accompagnant les entreprises vers le changement, **Carole Babin-Chevaye** est l'auteure du blog [Mondedespossibles.today](https://mondedespossibles.today). Depuis longtemps convaincue du lien entre les trois écologies de Pierre Weill (personnelle, sociale et planétaire), elle a déjà co-écrit avec Mathieu Baudin *Dites à l'avenir que nous arrivons : la (r)évolution des conspirateurs positifs* (Alisio) ainsi que les uchronies du podcast du même nom produit par Canal+ et l'Institut des Futurs souhaitables.

Spécialisé en écologie microbienne des sols et passionné de biodynamie, **Didier de la Porte** a repris la ferme familiale en 1979, à Villerville (Calvados). Formateur, il co-écrit également chaque année le *Calendrier des semis biodynamique*, pour la partie calendrier astronomique et courbes météorologiques.

Préface de **Maxime de Rostolan**, fondateur de Fermes d'Avenir et de Blue Bees, auteur et entrepreneur engagé dans le domaine de l'agroécologie, de la permaculture et de la défense de la biodiversité.

Postface de **Jean-Michel Florin**, formateur au Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique et co-directeur de la section d'agriculture de l'Université libre du Goetheanum, en Suisse.

**18 euros**

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2218-6



9 791028 522186

[editionsleduc.com](https://www.editionsleduc.com)

**LEDUC** 

Rayon : Écologie

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !  
Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.



Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Édition : Estelle Durand  
Relecture : Audrey Peuportier  
Maquette : Jennifer Simboiselle  
Design couverture : Antartik  
Photo : Marc Thirouin

© 2021 Leduc Éditions  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon  
75015 Paris – France  
ISBN : 979-10-285-2218-6

**Carole Babin-Chevaye**

Préface de **Maxime de Rostolan**

Postface de **Jean-Michel Florin**

# Cheminer avec le vivant

---

Dialogue avec **Didier de la Porte**,  
éleveur, maraîcher, apiculteur et semeur de joie

LEDUC 



# Sommaire

<b>PRÉFACE</b>	<b>9</b>
<b>PROLOGUE : APPRIVOISE-MOI...</b>	<b>13</b>
<b>1. UN PACTE AVEC LES RENARDS</b>	<b>25</b>
Amis ou partenaires	26
Un pacte ?	28
Renégociation	33
Sélectionneur inattendu...	38
Une nature demandeuse	44
Le tocsin de Normandie	46
Sans rendez-vous	48
Entre poules et renard	49
Du panache et du roux	51
Pas de haricots verts pour les lapins	53
Pris au piège	56
Le chant des oiseaux	58
<b>2. UNE CRÊTE POUR ANNONCER LE CHANT DU COQ</b>	<b>61</b>
De l'élevage, pas du business	62
Pas de larmes pour une poule	63
Des poules en couleurs	67
Cherche poule couveuse en France	69
Veaux, vaches, cochons, couvées...	72

Partie de cache-cache	75
Une crête partition	76
Pas les poussins !	79
Le geste à la parole	81

### **3. ENTRE JOIE, RÉCIPROCITÉ ET CONFIANCE...**

#### **DES HISTOIRES DE VACHES 83**

La vache, la vierge et l'enfant	84
Une ouïe fine	87
Échange émeraude contre épaule	89
Télépathie ?	91
Rester concentré	93
Une histoire de confiance	97
La vache d'évidence	100
Et la vie des prairies alors ?	101
Un Nantais à la barre	102
Un lieu complet	106
Et pour vous, ce sera du 5 ou du 9 CH ?	108
Génétique et travail d'éleveur	112
Gratitude !	114

#### **4. DANSES AVEC LES ABEILLES 117**

Ne pas faire suer les abeilles	118
Par-dessus par-dessous	121
Un conservatoire de l'abeille noire...	126
Cheminer avec les abeilles	129
Essaim en fièvre	132
L'âme groupe	134

### **5. DES PLANTES AUX ANIMAUX...**

#### **DES COMPLÉMENTARITÉS SOPHISTIQUÉES ! 141**

Métamorphoses	142
---------------	-----

Apprendre à regarder, comprendre, toujours comprendre	146
Rencontres, complémentarités et reliance	148
Du profil d'un sol à la phytosociologie...	151
Feuilles de ronces ou de trèfle ?	152
Une triple complémentarité pour le poireau !	155
Biodiversité encore	158
Un rôle pour chacun	159
L'harmonie au service de l'énergie	161
<b>6. DU SOUS-SOL AU COSMOS, DES CHAMPS DE RECHERCHES INFINIS</b>	<b>163</b>
Pas de travail du sol	164
Mais... c'est toujours vivant, un sol !	167
Échanges azotés et... complémentarité, toujours	169
Ne grossissent pas ceux que l'on croit	171
Semer sous influences cosmiques ?	174
Pas un calendrier lunaire de plus	177
Vénus dans les foins	180
<b>CONCLUSION</b>	<b>185</b>
<b>LETTRE À DIDIER</b>	<b>191</b>
<b>POSTFACE</b>	<b>201</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>207</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>209</b>
<b>NOTES ET BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>215</b>



# Préface

La nature. Cette réalité devenue concept, dont on s'est détachés au point de penser ne plus en faire partie. Alors que nous prenons conscience de l'impasse dans laquelle cela nous mène, et que nous nous retrouvons à débitumer les trottoirs et les cours d'école pour y planter des arbres, certains n'ont jamais quitté l'harmonie originelle ni perdu ce lien aux autres êtres vivants.

Didier, que vous découvrirez au fil de ces pages, est l'un des dépositaires de cet art de lire et de se connecter à la nature. Depuis son bout de terre, il a appris à adopter la juste posture pour donner à la vie des airs de poésie. À travers lui scintillent les reflets d'une magie qu'on oublie.

En conjuguant son amour de l'observation et sa passion de l'expérience, Didier nous ouvre des portes dont nous n'avions pas conscience, et que nous n'ouvririons pas seuls tant ce qu'elles cachent peut paraître vertigineux. Conclure un pacte avec les renards ? Faire de la télépathie avec sa vache ? Choisir quoi planter en fonction de la lune ? Mais bien sûr !

Et pourtant.

Qui sommes-nous pour ne pas y croire ? L'on peut à peine effleurer les imbrications du monde vivant en lisant quelques livres, de Baptiste Morizot à Janine Benyus, ou en plongeant dans des documentaires comme *My Octopus Teacher*<sup>1</sup>, mais l'on est loin d'imaginer ce que la nature « implique » au quotidien.

Comme si elle découvrait une espèce en voie de disparition – les paysans, véritables hommes de la terre –, Carole, poussée par sa curiosité, s'est mise à creuser. Échanges accroupis en désherbant le potager ou confessions après une journée aux champs, les anecdotes qu'elle glane sont croquantes, le témoignage désarçonnant, la voix de son professeur sage et inspirante. Nous avons tant à comprendre. À désapprendre, surtout, après s'être laissés remplir d'injonctions essentiellement consuméristes, à tel point que les enfants d'aujourd'hui savent reconnaître des centaines de logos de marques, mais peinent à distinguer un chêne d'un hêtre ou une courgette d'un concombre.

Je n'ai pas eu la chance de grandir à la campagne, mais ressens le « vortex » dont parle Carole lorsque ma fille m'emmène à l'aventure dans la nature, elle qui depuis ses premiers pas explore sans relâche le jardin. Soufflé par le tourbillon de ses questions auxquelles je ne peux répondre, ou parfois y arrivé-je d'un coup de cerveau à main (l'incontournable smartphone...), je réalise combien c'est infini, combien l'humilité d'un enfant, la soif de découvrir et de se faire surprendre, sont utiles pour dénicher et appréhender les mystères de la nature.

Alors qu'un Descartes accueillait la connaissance, notamment celle portant sur « la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent<sup>2</sup> », comme un outil susceptible de nous rendre maîtres et possesseurs de la nature, nous réalisons désormais au contraire que cette dernière ne doit pas être accaparée, dominée par l'homme dans une perspective utilitariste. Chaque fois que nous caressons cette lubie, que nous oublions nos racines, nous sortons perdants, nous perdons notre temps...

Peut-être, comme les poules guidées par Didier qui réapprennent à couvrir, qu'il suffirait d'un petit coup de pouce pour que l'humanité renoue avec la Terre-Mère. Ce merveilleux récit d'une alliance à la nature, ce vibrant hommage à la terre ressemble fort à ce coup de pouce dont nous aurions besoin... alors laissez-vous pousser dans vos retranchements en parcourant les lignes qui suivent et, qui sait, un jour passerez-vous peut-être aussi un pacte avec des animaux ou avec des plantes !

**Maxime de Rostolan,**  
militant écologiste, défenseur de la biodiversité,  
fondateur de l'association Fermes d'Avenir



# Prologue : Apprivoise-moi...

C'est à une danse de deux *JE* que nous vous invitons... Danse à deux voix, à deux brins constituant l'ADN de ce livre. Le *JE* d'une femme aux nombreuses vies professionnelles, de l'architecture au marketing, de l'écriture d'histoires pour enfants sur la paix et l'environnement à la facilitation de moments d'intelligence collective au service du changement. Urbaine, plus à l'aise au milieu d'architectures ou dans sa tête qu'à la campagne, les pieds dans les bottes ! Éclairée par sa rencontre, en juin 1992, avec Pierre Weil<sup>3</sup>, fondateur de la Cité de la Paix à Brasília, qui fit le lien entre écologie personnelle, écologie sociale et écologie planétaire... Une évidence ! L'écologie ne pouvait être, en effet, un sujet isolé ; le prendre soin de soi, des autres comme de notre maison constituait bien un tout.

Et le *JE* de Didier de la Porte, agriculteur à Villerville, en Normandie, ayant repris en 1979 la ferme paternelle, qu'il entretient actuellement avec sa femme Isabelle et depuis peu, l'une de ses filles et son mari. Agriculteur... mais tellement plus.

Ou autre. Ou différemment, puisqu'il est aussi maraîcher bio, permaculteur, éleveur, apiculteur naturel, météorologue, astronome, scientifique, ingénieur agronome spécialisé en écologie microbienne des sols, et j'en oublie ! Ses pratiques et propos révèlent un alignement permanent entre son métier et sa vie intellectuelle, spirituelle et contemplative. C'est cependant le mot de « chercheur » qui me semble le mieux le caractériser – que cela soit dans son activité comme dans chacun de ses actes au quotidien. Cette attitude donne lieu à des histoires souvent surprenantes, teintées de poésie et de merveilleux. Et illustre un sens de l'observation aiguisé.

C'est ainsi que, connaissant Didier depuis près de vingt ans, je l'ai entendu témoigner d'une forte connexion avec la nature. Mais ses récits parlaient aussi d'accueil... Accueillir ce qui est, ce qui advient sous ses yeux. Accueillir aussi ces associations que proposent les vivants, entre végétaux comme entre animaux et végétaux notamment. D'où ma curiosité et mon envie de mettre à jour les passerelles que je présentais entre tous ces sujets et d'autres encore.

C'est ainsi qu'est né ce projet de livre.

Le premier confinement aidant, je me suis retrouvée à Villerville, pouvant ainsi partager avec lui cueillette des haricots verts, sarclage et binage, tandis que je l'interrogeais sur ses liens aux animaux comme sur ses recherches, observations et pratiques, qui me

semblaient atypiques. Que cela soit en matière d'élevage, de maraîchage ou d'apiculture, c'est en effet d'explorer pour trouver des méthodes alternatives, au regard de ce qui est fait actuellement et dont les limites apparaissent de plus en plus clairement, qui le motive depuis toujours. Montrer qu'existent d'autres chemins possibles qui fonctionnent. Mettre en place de nouveaux procédés, des pratiques différentes face aux enseignements reçus qui ne le satisfont pas. Les faire avancer suffisamment pour obtenir des résultats et que cela puisse être réutilisable par d'autres. Tenter, tester, observer, mesurer, analyser, puis transmettre le fruit de ses conclusions, de ses questionnements, de ses recherches.

Si nos échanges se sont ensuite étendus de juin 2020 à mars 2021, au-delà du confinement, c'est cependant au cœur de l'été que nos rendez-vous furent quotidiens. Saison marquée, cette année-là, par une forte sécheresse, qui ne sembla ni altérer les cultures en cours ni ternir l'explosion de couleurs et d'exubérance à laquelle j'assistais, un foisonnement de plantes et légumes, une luxuriance des formes et des teintes. Ce qui donnait lieu à un grand nombre de bottes de poireaux, d'ail frais, de carottes, de blettes et plus encore. Les nervures de roses et de rouges tous plus vifs les uns que les autres de ces dernières n'ont d'ailleurs jamais cessé de me réjouir profondément chaque jour de l'été. Comme les planches où commençaient à émerger des milliers de plants de salades ou d'herbes aromatiques à l'intérieur des serres foisonnantes, ou les artichauts dont les fruits tout autant que la fleur

violette parlaient d'architectures subtiles, ou de ces rangs à perte de vue...

Je préparais généralement quelques pistes de sujets et questions avant chacun de nos échanges, mais l'essentiel de ces partages se tissait sur le moment, en fonction des mots parfois déroutants qu'utilisait Didier. Des mots qui me semblaient, pour certains, plus proches du registre de l'introspection, de la méditation et du développement personnel que de ceux que j'attendais d'un agriculteur ou d'un éleveur...

Les genoux dans la terre, mes mains apprenant de nouveaux gestes, j'ai ainsi écouté avec surprise, perplexité, voire incompréhension, l'homme me parler avec naturel de... pacte avec les renards, de télépathie avec les buses, d'analogie entre crête des coqs et harmonie de leur chant, de complémentarité entre poireaux, insectes et celles qu'on appelle les mauvaises herbes. Étonnement déjà, car tout élément vivant sur la ferme est en effet considéré comme un acteur à part entière de l'équilibre du lieu. Étonnement encore, devant la constance de sa joie, guide de chacun de ses actes et de ses choix.

Mes questions étaient généralement suivies de premiers silences de la part de Didier, qui recherchait alors angles, nuances et mots pour se replonger au plus près du contexte. Attentif à ne pas se positionner en tant que *sachant*, mais bien en recherche, sa seule démarche est en effet portée par la curiosité, l'émerveillement et l'envie de transmettre ce qu'il

découvre. Souvent il me confia d'ailleurs être étonné lui-même des réponses ou signes qu'il voit ou *intuite*, puis décrypte. Mais, viscéralement scientifique, se basant sur l'examen de faits avant toute interprétation et autres analyses, il accueille. Considère.

Car voilà bien l'un des maîtres mots de Didier : observer. Regarder. Sans juger.

Entre simplicité et ouverture, il écouta mes interrogations, réactions, besoins d'illustrations, tout comme mes incompréhensions. Sans s'investir pour embarquer ni vouloir démontrer. Proposant seulement. Riant aussi lui-même de ses propres surprises. Étonné parfois de la netteté de certains faits survenus trente, voire soixante ans auparavant – lui qui en a actuellement 67 –, alors qu'il dit n'avoir aucune mémoire ! Didier est en effet fort précis quand il parle de ces oiseaux, mammifères ou reptiles qu'enfants, lui et l'un de ses frères élevaient sans relâche, de l'achat de sa première ruche cofinancée avec son frère aîné, ou qu'il évoque leur aire de jeux.

Mais notre premier échange porta sur un moment particulier dans l'histoire de Didier. Et me montra combien j'étais loin d'imaginer ce qui m'attendait dans ces entretiens, où, mi-maïeuticienne mi-passeuse, j'étais en premier lieu spectatrice, surprise par la profondeur du cheminement de l'homme.

Nous sommes à la fin des années 1990, soit vingt ans après la reprise de la ferme paternelle par Didier.

*C'était un soir. Je pars faucher un carré de foin à 5 kilomètres de chez nous.*

*Concentré sur ma tâche, j'avance, quand, soudain, je m'aperçois qu'un renard me regarde faire. À chaque tour, lorsque je m'approche, il disparaît dans la haie, pour ressortir dès que je poursuis un peu plus loin, s'asseyant à nouveau, pattes avant tendues, m'observant travailler.*

*Mais le soir tombe ; je suis pressé et ne cherche pas vraiment à voir au-delà des faits.*

*Le lendemain matin, je repars faucher un carré à 100 mètres de distance. Et là, rebelote : le goupil, posé sur son séant, me regarde faire. À la différence de la veille, il se tapit quand je m'approche, mais reste sans broncher. Ce qui fait qu'au dernier tour, je dois m'arrêter : la faucheuse se trouve alors à peine à 1 mètre de lui, mais il ne s'en va pas...*

*Descendant de mon tracteur, je m'approche du renard, me posant toutes sortes de questions — est-il enragé ? Apprivoisé ? Perdu ? Blessé ? — tandis qu'il continue à me regarder, l'air ahuri et totalement terrorisé. Debout face à lui, les bras croisés, je le contemple longuement. Plusieurs minutes. Aucun de nous ne fait le moindre mouvement.*

*Sa queue légèrement tronquée à l'extrémité m'interroge. Serait-il celui dont j'avais trouvé le bout de queue dans un collet posé pour protéger mes poules, il y a quelques années de cela ? Comme il me laisse le regarder tout en paraissant terrifié, je finis par m'approcher un peu plus... et lui, par décamper ! Mais cette histoire m'interpelle profondément.*

*Cela faisait longtemps que j'avais observé qu'il me venait plus facilement des réponses ou éclairages à mes interrogations lorsque je suis entouré de mes vaches, au moment de la traite. Et c'est ainsi que le soir suivant, je me repasse les éléments de la scène tout en trayant. Ce renard a en effet eu une conduite complètement inhabituelle – sachant, renseignements pris, qu'il n'y en a pas d'apprivoisé dans le coin, ni de cas de maladies ou de comportements hors norme.*

*Mais la combinaison de plusieurs paramètres m'interroge. Le canidé semble s'être prêté malgré lui à quelque chose de plus fort que lui. Très clairement, car il était terrorisé. Subissant ce qu'il faisait. Sans plaisir aucun à venir me voir. Mais il est resté face à moi comme si quelque chose le poussait à le faire. Était-il celui qui s'était arraché un morceau de queue pour se dégager du piège ? Et avait-il quelque chose à... me demander ? À me signifier ?*

*Ce soir-là, entouré de mes vaches et de mes questions, lavant la mamelle de l'une d'entre elles, j'entends en moi ces deux mots : « Apprivoise-moi. »*

*Je lève la tête. Regarde la vache que je suis en train de préparer, avec l'impression que cet « Apprivoise-moi » vient d'elle. Puis je me redresse et regarde sa voisine, qui semble me dire la même chose. J'observe alors l'ensemble du troupeau. Avec l'impression que cet « Apprivoise-moi » provient de lui tout entier. Je sors du bâtiment. Fais quelques pas. Contemple les tilleuls, les frênes et les plantes présentes autour. Et éprouve la sensation que cet « Apprivoise-moi » émane du monde végétal qui m'entoure. Je m'éloigne un peu plus, le sol s'enfonçant tout doucement sous mes bottes, et sens que cet « Apprivoise-moi » tire également son*

*origine de lui. Je regarde lentement les environs et ressens que cet « Apprivoise-moi » provient de l'unité de ce lieu dans lequel je vis depuis mon enfance, la Ferme du Château.*

*Pendant tout ce temps, la figure du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry trotte en moi.*

*Et d'un seul coup, une profonde reconnaissance m'envahit. « Merci, beau Renard<sup>4</sup>. »*

*Ce qui m'a complètement étonné dans cette rencontre avec le renard, c'est que le message me venait directement inspiré par cette histoire du Petit Prince, livre que j'ai toujours apprécié, mais lu il y a si longtemps... Incroyable les détours qu'est capable de prendre la nature pour nous faire comprendre quelque chose ! Parce que l'animal m'offre la possibilité de recevoir là ce message. C'est en fait la création entière qui m'envoyait cet appel, cet « Apprivoise-moi ». Et je me suis dit : « Et toi, beau Renard, tu as osé, pour que je puisse accéder au sens, en être le porte-parole, en dépit de la terreur qui était la tienne. Merci, beau Renard. »*

*Cette rencontre a fait énormément évoluer ma vision de la nature et m'a permis de me placer dans une attitude plus reconnaissante de tout ce qu'elle nous apporte. Je n'aurais jamais eu l'idée, avant cela, de remercier mes vaches pour le lait qu'elles me donnent, mais à partir de là, je me suis mis à leur exprimer ma gratitude pour le bon aliment qu'elles produisent. Et bien au-delà des seuls animaux, c'est à l'égard de la nature dans son ensemble que je suis à la fois plus reconnaissant et plus dans l'écoute que je ne l'étais. C'est aussi à cette occasion que j'ai réalisé combien celle-ci est proche de notre cheminement. Voir dans*

*notre cheminement. Cet événement est venu m'obliger à prendre plus conscience de quelque chose d'important ; que dans notre métier d'agriculteur, de paysan, la nature est demandeuse. Ce n'est pas simplement nous qui la sollicitons.*

*Je n'ai jamais revu ce renard. Il était à 5 kilomètres, et chacun a son territoire. C'est d'ailleurs ce qui a rendu cette rencontre encore plus étonnante. Parce que cela faisait belle lurette que je mettais tous les abats des poules et autres déchets de viande de côté à l'intention des canidés – depuis que j'ai repris la ferme. On aurait ainsi pu imaginer que s'il y avait « message à m'envoyer », un renard « d'ici » aurait pu être plus coopérant, car accueilli de longue date. Mais dans le cas présent, je ne pouvais y voir l'attitude d'un animal qui était déjà un peu apprivoisé. C'était beaucoup plus global... En effet, je ne l'avais jamais rencontré avant et je ne l'ai ensuite jamais recroisé. Une fois l'information entendue, il n'avait plus besoin de se montrer. Par exemple, quand je suis revenu faner sur le champ, deux fois par jour les trois jours qui ont suivi, il aurait pu réapparaître, s'approcher à nouveau. Mais ce n'était plus la peine, le message était passé. C'était suffisamment clair. J'avais intégré qu'on me demandait de créer plus de connexions avec la nature. Qu'elle était demandeuse de mon attention.*

*Cet « Apprivoise-moi » ne m'a, en aucun cas, fait imaginer l'idée d'une relation de dépendance, de domination. J'ai plutôt compris qu'il s'agissait d'être en lien, à l'écoute, d'accueillir, de prendre soin de ce qui m'entoure. J'ai entendu ce message comme une invitation à participer à l'évolution du lieu. Nous sommes passés du vouloir « maîtriser », à quelque chose qui est plus de l'ordre « d'accompagner » un processus. Chercher à rendre le sol le plus vivant possible, jusqu'à en faire une terre végétale, proche*

*de la plante. Ce qui permet à celle-ci de croître aisément et de faire pleinement ses métamorphoses. Notre rôle est ainsi de lui fournir notre soutien, notre appui, pour qu'elle dépasse son côté purement végétatif et se transforme en un véritable aliment de santé. Participer à l'évolution du lieu, c'est également prendre soin du paysage afin que tous ses différents composants – bois, bosquets, haies, vergers, prairies, zones humides, terres cultivées, serres, bâtiments – soient à leur place, acteurs complémentaires. C'est aussi être réellement éleveur, dans le sens d'aider les animaux à s'élever, à s'individualiser, et devenir ce qu'ils peuvent être totalement, chacun avec sa personnalité, de plus en plus proches dans ce qu'ils sont, de l'être humain.*

*C'est là le message que j'ai reçu : la nature est demandeuse. Elle souhaite le concours de l'homme.*

Entendre cet épisode – qui emmena Didier plus loin qu'il ne l'était dans son cheminement – et l'interprétation qu'il en fait m'étonne tout autant qu'il me dérange. Une nature demandeuse de la coopération de l'homme... mais à quelles fins ? Pour aller là où elle ne peut le faire seule ? Difficile à imaginer quand on admire tant d'animaux, de végétaux et de phénomènes comme l'univers sait en inventer. Depuis les nombreux dispositifs de parades amoureuses de certains oiseaux par exemple, aux stratégies de camouflage de poissons ou reptiles, en passant par les radars hypersensibles essentiels aux lointaines migrations d'êtres parfois si petits... Notre concours permettrait-il de nouveaux types de combinaisons ? À moins que cela ne soit l'inverse, la création nous démontrant combien nos récentes convictions d'un

homme maître et possesseur de la nature ne peuvent avoir de sens. Nous contraignant à revenir à plus d'humilité. Nous invitant à une alliance nécessaire ? Le philosophe Patrick Viveret<sup>5</sup> nous offre un autre angle quand il écrit : « Edgar Morin a eu raison de nous proposer d'appeler "sapiens demens" plutôt que sapiens sapiens notre espèce, tant sa part de folie et de démesure peut la conduire à une instrumentation destructrice de son intelligence. Mais notre famille humaine, face aux défis immenses qui la menacent, peut aussi franchir un saut qualitatif dans la voie de sa propre humanisation. Si sapiens sapiens n'est pas une réalité, ce peut être, ce doit être un projet. Car c'est la conjonction des deux sapiens, celle des intelligences interconnectées et des sagesse du monde qui peuvent à la fois nous sauver du désastre et ouvrir une nouvelle ère de l'aventure humaine. »

Un programme ambitieux qu'aurait peut-être l'ensemble de la création avec nous ? À moins que cela ne soit *pour* nous...



## CHAPITRE 1

# Un pacte avec les renards

*« Soit nous faisons la paix avec la Terre  
et nous nous y assurons un avenir  
en prenant conscience que nous vivons  
sur cette planète et que nous en faisons partie,  
soit nous courrons à notre perte en tant qu’humains  
et entraînon des millions d’autres espèces  
dans notre sillage. »*  
Vandana Shiva<sup>6</sup>

Si les mots « Apprivoise-moi » – qu’ils soient ceux d’un renard, des arbres ou du lieu – peuvent questionner, les faits et histoires de Didier et du goupil ne s’arrêtent pas à cet épisode-là. Bien sûr, leurs contenus tout autant que les conclusions proposées peuvent provoquer différentes réactions, du sourire amusé à des successions de points d’exclamation et d’interrogation. Mais cet événement est-il l’expression d’une connexion peu commune d’un homme à un site, à ses

habitants ? Signifie-t-il un champ de conscience suraigué chez l'agriculteur ? Ou reflète-t-il le chemin d'un éleveur-maraîcher en osmose totale avec la nature ? Sans doute un mélange de tout cela... Quoi qu'il en soit, ces histoires m'ont emmenée dans un espace autre, mêlant à la surprise de véritables interrogations. Un espace où l'observation sans jugement de faits peu ordinaires invite à de nouvelles réflexions, à de nouveaux axes où porter l'attention. Mais aussi à regarder différemment ce ballet avec l'ensemble des vivants, et non avec la seule humanité...

## **AMIS OU PARTENAIRES**

Vaches au pelage tacheté de roux, brun ou blanc, paisant çà et là dans des pâturages proches des légumes ; cochon vietnamien que le groin écrasé et les formes généreuses rendent immédiatement sympathique ; coqs et poules aux couleurs chatoyantes, picorant au milieu des veaux et du taureau sur fond de hauts marronniers, tilleuls, sureaux et de quelques ronciers. Bienvenue à la Ferme du Château. Où se déroule un spectacle permanent. Et qui, s'il change au fil des saisons, apaise ceux qui prennent le temps d'en observer les nuances.

Dans un domaine comme celui-ci, comprenant des poules, oies, paons et divers volatiles, la cohabitation avec le renard donne parfois lieu à l'utilisation de moyens extrêmes, entre pièges et fusils. Chez Didier,